

Après toutes ces questions de doctrine que soulève la question des dartres, pour terminer l'histoire de ces maladies il me faut rentrer dans l'observation des faits et dire quelques mots de leur diagnostic, de leur pronostic et de leur traitement, considérés d'une manière générale.

*Diagnostic des affections dartreuses.* — L'ensemble des caractères que nous avons indiqués comme spéciaux aux affections dartreuses devra servir à faire reconnaître les éruptions dont il est question. Parmi ces caractères, on s'attachera surtout à la diffusion de la maladie, à sa tendance à s'étendre, à l'abondance des sécrétions séropurulentes ou épidermiques, au prurit, à la transmission héréditaire et aux récidives. Une couleur spéciale, d'un rouge sombre, une disposition circinée ou en croissant, l'absence de démangeaisons, ou du moins un prurit faible et peu continu sont des signes qui serviront à faire reconnaître les syphilides et à les distinguer des éruptions dartreuses. Les scrofulides, d'autre part, seront caractérisées par une étendue moins considérable, par une marche essentiellement chronique, par l'absence de douleur et de prurit, et par la présence constante de cicatrices après la guérison de la maladie cutanée. Dans les affections parasitaires de la peau, qu'on a confondues longtemps avec les dartres, la démangeaison existe, elle est même quelquefois très vive; les éruptions sont variées, quelquefois étendues, mais elles ont des sièges spéciaux, des formes éruptives particulières et la présence du parasite vient dans les cas douteux lever toute difficulté de diagnostic.

*Pronostic des maladies dartreuses.* — Les éruptions dartreuses sont ordinairement sans gravité réelle; ce n'est que bien exceptionnellement qu'elles peuvent compromettre l'existence; après une durée de quelques semaines ou de quelques mois, elles disparaissent habituellement sans laisser sur la région atteinte aucune

trace, aucune cicatrice; et pendant leur existence, la santé générale persiste souvent sans altération sérieuse. Mais cependant les dartres sont des maladies désagréables; par les modifications survenues dans la couleur, dans l'aspect, dans les sécrétions de la peau, elles constituent, surtout lorsqu'elles sont dans un endroit apparent, des déformations répugnantes; le prurit est souvent très vif, très douloureux et empêche le sommeil et l'appétit; l'abondance des sécrétions, ajoutée à la démangeaison, peut produire, chez les sujets débilités par l'âge ou par toute autre cause, une maigreur et un affaiblissement poussés quelquefois très loin. La fatalité presque absolue des récidives est encore un fait important à noter dans le pronostic des maladies dartreuses; le traitement employé contre les dartres n'a d'action que sur la manifestation cutanée, mais n'atteint pas la diathèse, laquelle persiste, et, en tant que maladie constitutionnelle et inhérente à l'individu, expose à des récidives plus ou moins rapprochées, qui sont souvent d'autant plus étendues et plus durables qu'elles sont plus répétées. D'autre part, ainsi que nous l'avons dit, la dartre ne borne pas ses effets au tégument externe; chez les individus atteints de diathèse herpétique, on peut observer des névralgies, des angines granuleuses, des catarrhes utérins, des affections de la vessie, des bronchites chroniques et de l'asthme; la possibilité de ces accidents vient augmenter la gravité des maladies dartreuses. Enfin le rapport réel qui existe entre la dartre et le cancer est une circonstance bien plus aggravante; tout en reconnaissant que le plus grand nombre des dartreux est exempt de cette terrible affection, il n'en est pas moins vrai qu'on peut, à bon droit, s'alarmer sur l'avenir de certains malades atteints d'éruptions dartreuses, alors surtout qu'une affection cancéreuse a existé chez quelques-uns de leurs ascendants ou de leurs parents.

*Traitement des maladies dartreuses.* — Chaque variété de dartre réclame une thérapeutique spéciale qui sera indiquée dans les articles consacrés à l'histoire de chaque genre d'éruption; mais sans entrer ici dans les détails, je crois devoir indiquer d'une manière générale la thérapeutique applicable aux maladies dartreuses. Les moyens qu'on emploie pour combattre ces affections sont de différents ordres: je parlerai d'abord des remèdes locaux. Fréquemment ils ont pour but de diminuer les phénomènes inflammatoires qui accompagnent certaines éruptions et en particulier l'eczéma, le lichen et l'impétigo à leur première ou à leur seconde période; ce sont des lotions émollientes, des cataplasmes émollients de fécule de pommes de terre ou de farine de riz, des bains tièdes de son ou d'amidon, des bains de vapeurs aqueuses à une température peu élevée; dans quelques formes sèches, dans quelques cas de lichen ou de pityriasis on peut remplacer les cataplasmes et les lotions humides par des applications de poudre d'amidon, de sous-nitrate de bismuth ou d'oxyde de zinc; j'ai retiré également de grands avantages, pour combattre l'inflammation locale, de l'embaillotement de la partie malade avec de la toile vulcanisée; ce moyen, proposé par le docteur Colson, de Beauvais, donne des résultats très avantageux, particulièrement dans l'eczéma, dans le lichen, et même dans le psoriasis. Lorsque les phénomènes inflammatoires ont disparu, on peut employer quelquefois les lotions astringentes avec l'infusion de mélilot, avec l'eau alunée, avec le sous-acétate de plomb liquide additionné d'eau, avec la solution très étendue de sublimé, avec l'eau sulfureuse, avec l'acide phénique très affaibli. Les bains sulfureux, les bains alcalins, les bains de sublimé même ont été conseillés; mais relativement aux bains sulfureux appliqués anciennement d'une manière banale à toutes les affections de la peau, je ferai une

réserve: ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils conviennent dans les éruptions dartreuses; à moins d'indications spéciales ils sont plus nuisibles qu'utiles, et il m'est arrivé bien souvent de voir une amélioration prompte survenir dans une affection dartreuse par le seul fait de la suspension de bains sulfureux administrés inconsidérément.

Les pommades, les onguents sont des remèdes d'un usage vulgaire dans le traitement des maladies dartreuses; je dois dire néanmoins que leur emploi doit être bien plus restreint qu'on ne le pense généralement. Les pommades ne conviennent guère que dans les formes sèches des dartres, à leur dernière période et lorsque les phénomènes d'inflammation locale ont disparu. Ces pommades ayant pour excipient l'axonge, la graisse de veau, le cold-cream, l'onguent rosa, le suif, l'huile d'amandes douces, la glycérine, la vaseline, contiennent le plus souvent du soufre sublimé, des oxydes ou des sels de mercure, de l'oxyde de zinc, du tanin, du camphre, du goudron ou de l'huile de cade. On doit faire grande attention à ce que le corps gras dans lequel on incorpore le médicament actif soit bien frais; une pommade rance a produit souvent une recrudescence de la maladie, principalement dans les diverses variétés de l'eczéma.

Dans le traitement des maladies dartreuses avec sécrétion séreuse ou séro-purulente, on se sert avec avantage des purgatifs, et même on doit les répéter à intervalles assez rapprochés. Il est bon dans ces cas de s'adresser à des purgatifs doux et peu nuisibles pour le tube digestif; les drastiques plus commodes, parce qu'ils peuvent être administrés en pilules, sont trop irritants, et leur action répétée fréquemment peut avoir des inconvénients pour l'estomac et pour l'intestin. On peut employer l'infusion légère de séné, la magnésie calcinée, l'huile de ricin

fraîche, la pulpe de tamarin, les sels neutres; mais les eaux minérales purgatives naturelles me paraissent de beaucoup préférables; elles contiennent une dose assez faible de sels purgatifs, elles donnent peu de coliques, elles purgent suffisamment et elles sont très bien supportées par les organes digestifs; j'emploie principalement l'eau de Pullna, l'eau de Friedrichshall (Saxe-Meiningen), l'eau de Birmenstorf (Suisse), l'eau d'Hombourg, les eaux d'Hunyadi-Janos et de François-Joseph.

Dans le même but dérivatif on peut également et sous l'influence de la même indication, administrer des diurétiques: l'eau de chiendent ou de pariétaire, la décoction de queues de cerises, avec ou sans addition de nitrate ou d'acétate de potasse, sont des tisanes qui peuvent rendre des services; j'en ai souvent constaté les bons effets, surtout pendant la période inflammatoire.

Les médecins qui ont précédé notre génération employaient beaucoup les exutoires pour combattre les dartres, et particulièrement les vésicatoires ou les cautères appliqués aux bras ou aux membres inférieurs; on y a renoncé presque complètement: on a constaté que l'effet dérivatif des exutoires était nul, et que souvent même la maladie qu'on voulait arrêter se développait autour du vésicatoire ou du cautère, qui devenait ainsi le point de départ d'une nouvelle éruption. Toutefois je crois qu'on est allé trop loin en rejetant absolument les exutoires de la thérapeutique des dartres. Pour moi, il existe une indication de leur emploi; elle existe lorsque, l'éruption cutanée ayant disparu, il se développe chez le malade une affection interne, une dyspepsie, une bronchite chronique, de l'asthme ou toute autre maladie. Dans ces circonstances, ainsi que j'ai pu le constater plusieurs fois, on se trouve très bien de l'application prolongée d'un vésicatoire ou d'un cautère.

Mais, parmi les moyens à opposer aux affections dartreuses, on doit surtout placer les modificateurs généraux, soit les reconstituants, les amers, l'huile de foie de morue, soit les altérants et principalement les alcalins, le soufre et l'arsenic. Ces différents médicaments ne doivent pas être administrés indifféremment dans toutes les variétés de dartres et à toutes les périodes de la maladie, ils sont surtout indiqués lorsque les phénomènes inflammatoires ont disparu, et chaque forme d'éruptions fournit une indication spéciale que nous ne pouvons indiquer ici. Bazin, qui admet, comme nous l'avons dit, des divisions de nature dans les dartres, enseigne que dans les arthritides on doit administrer les alcalins et qu'il faut réserver les préparations arsenicales pour les éruptions de nature herpétique; je puis affirmer que l'observation journalière dément ces propositions doctrinales: j'ai vu fréquemment les alcalins échouer et l'arsenic réussir dans des cas rebelles qui constituaient pour Bazin des types d'éruptions arthritiques.

A côté des alcalins, du soufre, de l'arsenic, on a vanté encore la teinture de cantharides, le goudron à l'intérieur, les préparations antimoniales: ces médicaments ont bien peu d'efficacité; j'ai employé quelquefois avec succès le baume de copahu dans des cas de psoriasis. On voit fréquemment prescrire de l'iodure de potassium contre les maladies dartreuses: je ne saurais trop m'élever contre cette médication, qui n'est jamais indiquée dans les éruptions dartreuses et qui les aggrave souvent. Dans ces derniers temps on a vanté encore un médicament particulier, auquel on a attribué des propriétés spéciales pour la guérison des maladies qui nous occupent, je veux parler des préparations d'hydrocotyle employées d'abord contre l'éléphantiasis des Grecs; j'ai essayé ce médicament et je n'en ai obtenu aucun effet satisfaisant appréciable.

L'iode, le fer, le mercure ne sont pas utiles dans le traitement des maladies dartreuses, à moins qu'ils ne soient appropriés à une indication spéciale. Quelquefois en effet l'éruption dartreuse vient se développer sur un sujet déjà atteint d'un autre vice constitutionnel dont l'influence peut non seulement agir sur ces manifestations dartreuses en les modifiant, mais même s'opposer à l'effet de la modification antiherpétique. Cet état accessoire doit être rapporté le plus ordinairement à la scrofule ou à la goutte, bien plus rarement à la syphilis, et pour obtenir la guérison de l'éruption dartreuse, il sera nécessaire d'attaquer la complication : c'est dans ces conditions spéciales qu'on pourra s'adresser à l'huile de foie de morue, aux amers, aux alcalins, au fer, aux préparations iodées, quelquefois même au mercure.

Les eaux minérales thermales constituent un moyen très vanté dans le traitement des maladies dartreuses ; je me hâte de dire qu'il n'existe aucune eau minérale qui jouisse d'une propriété antiherpétique spéciale et applicable à tous les cas ; la prescription doit varier suivant les cas. Il est cependant un principe applicable en général, c'est que l'indication d'un traitement thermal n'est applicable qu'à la période déjà avancée des éruptions dartreuses ; l'existence d'un état aigu et la persistance des phénomènes d'inflammation locale constituent une contre-indication formelle. Toutefois, vers la fin de cette période aiguë, on pourrait employer sans inconvénient les eaux purgatives salines, telles que celles de Hombourg, de Marienbad ou de Saint-Gervais, administrées en boisson ; on pourrait également prescrire en bains les eaux de Schlangenbad et de Néris, lesquelles doivent des qualités émoullientes à la quantité de glairine qu'elles contiennent. Les eaux sulfureuses jouissent d'une grande réputation dans le traitement des dartres, je pense qu'on les prescrit habituellement trop légèrement, surtout lors-

qu'il s'agit d'eau d'une sulfuration assez forte, telles que celles de Bagnères-de-Luchon, de Barèges, de Cauterets, d'Aix-la-Chapelle ; si dans certains cas on a vu l'administration de ces eaux en bains et en boisson faire passer une maladie dartreuse chronique à l'état aigu et amener une guérison, d'autre part j'ai constaté souvent sous l'influence de ces eaux, chez des malades atteints d'éruptions dartreuses, une recrudescence qui ne s'arrêtait pas et une aggravation de la maladie qui se prolongeait pendant des mois et qui exigeait un traitement très prolongé et très énergique. On doit le plus souvent pour les maladies dartreuses préférer des eaux peu sulfureuses, telles que celles de Saint-Gervais, de Saint-Sauveur, de Mollitg, ou les sources les plus faibles de Barèges et de Luchon. Lorsque les maladies dartreuses se développent chez des sujets lymphatiques et surtout chez des scrofuleux, on se trouvera bien des eaux d'Aix-la-Chapelle et surtout de celles d'Uriage ou de la Bourboule. Dans le cas d'associations d'accidents goutteux ou de névralgies, on devra préférer les eaux alcalines douces, telles que les eaux de Royat, de Bagnoles (Orne), de Schlangenbad ; dans les cas de dartres rebelles, anciennes, récidivantes, les eaux de Loèche constituent une ressource thérapeutique précieuse.

Les eaux trop chaudes doivent être évitées, et, sous ce rapport, nous trouvons contre-indiquées les eaux d'Aix en Savoie, les eaux d'Olette, les eaux de Bourbonne et autres qui doivent une partie de leurs propriétés thérapeutiques à leur thermalité. Les bains de mer et même l'air salin de la mer sont nuisibles aux dartreux : j'ai eu souvent occasion de voir des éruptions de nature dartreuse naître ou s'exaspérer sous la seule influence d'un séjour momentané dans un pays situé sur les bords de la mer.

Enfin dans la thérapeutique des maladies dartreuses

une place très importante doit être réservée aux moyens hygiéniques. Les malades devront éviter non seulement les excès, mais même les fatigues : les veilles ont une influence très fâcheuse, il faut les proscrire; les exercices violents du corps qui amènent une transpiration abondante et qui produisent une suractivité des fonctions de la peau sont également nuisibles; j'ai vu plusieurs fois des eczémas et même des psoriasis se développer ou s'exacerper après des voyages à pied, après des parties de chasse. Si l'on était maître de ses émotions, on devrait également prémunir les malades contre les chagrins, contre les impressions morales vives et particulièrement contre les accès de colère; malheureusement le médecin ne peut le plus souvent que constater l'influence fâcheuse de la frayeur, des chagrins et des contrariétés vives sans qu'il soit maître de les supprimer.

Une attention très scrupuleuse devra être apportée à la diététique alimentaire. Le malade atteint d'une affection dartreuse se privera de poisson et en particulier de poissons de mer, de coquillages, de porc et de toutes les préparations dites de charcuterie, de gibier et surtout du gibier noir et faisandé, des mets épicés dans lesquels entrent des truffes et des condiments épicés; le cresson, les fraises, les noix, les sucreries seront également défendus. On proscriera surtout le café, le vin pur et toutes les liqueurs alcooliques; les bières fortes et particulièrement les ales anglaises, qui contiennent beaucoup d'alcool, seront également considérées comme nuisibles. Cette hygiène alimentaire a une importance très grande, c'est un accessoire indispensable des médicaments et on doit beaucoup compter sur son effet favorable, soit pour amener la guérison d'une affection dartreuse, soit pour empêcher des récidives. Nous ne craignons pas de dire que les individus atteints d'affections dartreuses devraient se soumettre pendant toute leur vie à un régime alimentaire

spécial; ce serait le meilleur moyen de s'opposer, autant que possible, aux effets de la diathèse dont ils sont affligés.

Les différents moyens que nous venons d'exposer, appliqués à propos et en suivant les indications particulières fournies par le genre de la maladie, par ses périodes et par son état de simplicité ou de complication, ont une efficacité réelle pour combattre les éruptions dites dartreuses. Ils ont une influence moins certaine pour empêcher les récidives; je pense cependant qu'en faisant prendre de temps en temps aux malades quelques purgatifs, quelques préparations arsenicales et surtout en les soumettant à la diététique que nous venons d'exposer, on peut quelquefois empêcher ou du moins retarder l'explosion de nouvelles éruptions. Mais avant de quitter ce sujet, nous devons nous adresser cette question : la thérapeutique que nous venons d'exposer et de conseiller s'adresse-t-elle à la diathèse dartreuse elle-même ou seulement aux manifestations locales de cette diathèse ? Il est bien difficile de répondre scientifiquement à une pareille demande; mais je serais bien porté à croire que les moyens de traitement opposés aux dartres ont plus d'action sur les effets de la diathèse que sur cette diathèse elle-même. En effet, si nous examinons le résultat des différents moyens employés habituellement avec avantage, nous voyons d'abord des dérivatifs sur l'intestin ou sur les organes urinaires qui agissent surtout sur les phénomènes inflammatoires des éruptions comme dans les cas d'inflammations ayant tout autre siège, puis des médicaments ayant une action spéciale sur la peau et sur ses fonctions tels que les alcalins, et particulièrement l'arsenic et le soufre. L'huile de foie de morue et les amers, qui réussissent souvent, sont surtout utiles chez les individus lymphatiques et scrofuleux et ne modifient qu'indirectement les affections dartreuses; les moyens

hygiéniques et surtout la diététique n'ont qu'un rôle négatif en supprimant les circonstances susceptibles de faire naître ou d'aggraver la maladie. Et d'ailleurs tous ces différents moyens ne peuvent empêcher la maladie de se reproduire, souvent à des intervalles assez rapprochés, de sorte que, par le fait, nous ne trouvons dans le traitement des dartres aucun spécifique qui paraisse s'adresser au principe même du mal. Il en serait de la diathèse dartreuse comme de la syphilis : dans cette dernière maladie, les remèdes dits spécifiques ont une action bien évidente sur la guérison des manifestations syphilitiques, mais ils paraissent insuffisants contre la maladie constitutionnelle, puisqu'ils ne s'opposent pas aux manifestations consécutives et successives de la maladie. On doit donc avouer que, s'il existe des moyens thérapeutiques contre les éruptions dartreuses, il n'existe pas, en parlant rigoureusement, de véritable médication anti-dartreuse.

#### 1° Eczéma.

*Historique et définition.* — Le mot *eczéma*, du grec ἐκζέω, *je brûle* ou *je fais effervescence*, a été appliqué très anciennement pour désigner une maladie éruptive que nous ne saurions trop reconnaître aujourd'hui ; les Grecs, dit Aetius, appelaient ἐκζέματα des vésicules prurigineuses, probablement à cause de la chaleur qui les accompagnait. Synonyme de *dartre vive*, de *gourmes*, l'expression d'eczéma n'a reçu une signification précise qu'à la fin du siècle dernier, lorsque Willan l'appliqua à une affection de la peau caractérisée, à son début, par le développement de petites vésicules agglomérées, susceptibles de s'affaisser par la résorption du liquide ou de se rompre et de donner lieu consécutivement à une sécrétion séro-purulente et à une exfoliation épidermique. Cette

manière de comprendre et de définir l'eczéma a été longtemps acceptée par la presque unanimité des dermatologistes français et étrangers ; elle est encore adoptée aujourd'hui par plusieurs médecins des plus distingués qui s'occupent de l'étude des maladies de la peau, et à la tête de ces derniers je placerai Bazin, qui professait « que l'eczéma est une affection de la peau, caractérisée, à sa période d'état, par l'existence de vésicules petites, acuminées, agglomérées sur une surface plus ou moins étendue, et contenant un liquide séreux et transparent, vésicules qui s'affaissent lorsque le liquide qu'elles contiennent est absorbé, mais qui, le plus souvent, se rompent après vingt-quatre ou quarante-huit heures d'existence, et auxquelles succèdent l'exhalation et la sécrétion d'un liquide séreux et transparent qui se concrète en lamelles plus ou moins épaisses, et ensuite une simple exfoliation épidermique » (Bazin, *Des affections générales de la peau*, 1862, t. I, p. 138). Cette définition est identiquement celle de Willan et de ses élèves, et elle a pour conséquence de considérer l'eczéma comme une maladie caractérisée essentiellement et exclusivement par une éruption vésiculeuse, et d'écarter de ce genre nosologique, ainsi bien défini et bien circonscrit, les cas dans lesquels, malgré une ressemblance très grande avec les principaux symptômes de l'eczéma, on ne peut constater, ni dans le présent ni dans le passé, l'existence de vésicules petites, acuminées, agglomérées et contenant un liquide séreux et transparent.

Mais, si cette définition si claire et si précise a été, d'après l'autorité de Willan, d'abord assez généralement adoptée pour devenir classique, si elle est encore aujourd'hui acceptée par des auteurs du plus grand mérite, je dois dire aussi qu'elle a rencontré en tous temps des adversaires, et je dois insister sur ce fait que leur nombre augmente avec le temps. Parmi les premiers en date, je